



Sophie Lapalu

Critique d'art, commissaire d'exposition

<https://sophielapalu.blogspot.com/>



[Embed]

Juillet-août 2019
Cherbourg – St Nazaire
<http://embed.minuscule.info/>

Avec Pierre Akrich, Maxime Bichon, Marc Buchy, Romain Bobichon, Emilie Brout et Maxime Marion, Tom Castinel, Kevin Desbouis, Hélène D el ean, Jerôme de Vienne, Pauline Delwaulle, Marcel Dinahet, Perrine Forest, Thomas Geiger, Steve Giasson, Romaric Hardy, Anna Holveck, Florence Jung, Nicolas Lafon, Stephanie Lagarde, Donovan Le Coadou, Colombe Marcasiano, Cassandre Pepin, Pierre-Yves Racine, Babeth Rambault, Fabrice Reymond, Letizia Romanini, Gauthier Royal, Liv Schulman, Sandino Scheidegger, Bruno Silva, Yoan Sorin, Eva Taulois, Pieter Van der Schaaf, Camille Varenne

[EMBED] est une proposition faite aux artistes d'embarquer une œuvre à bord d'un voilier de 7,60m, le Kassumay. Les artistes définissent les modes d'existence des œuvres en fonction de toutes les possibilités offertes par un tel contexte.

Image : Mise à l'eau de l'œuvre de Pierre-Yves Racine, baie de Brest ; (page suivante) le bateau avec les œuvres de Pauline Delwaulle (drapeau bleu), Nicolas Muller (drapeau), Perrine Forest (figure de proue) ; présentation des œuvres au public, Douarnenez.





Art et recherche-action (workshop, conférences et journée d'études)

Mars-octobre 2019

Ateliers Fructôse (Dunkerque), Greylight Project (Bruxelles)

Workshop avec Julien Boucq, Pauline Delwaille & Pacôme Soissons, David Droubaix, Sarah Feuillas, Rémi Fouquet, Pierre Mascret, Letizia Romanini, Justine Pluvinage, Philémon Vanorlé.

Documentation de Justine Pluvinage : <https://vimeo.com/368025839>

Intervenant·e·s (Ecole d'art de Dunkerque et journée de workshop à Fructôse) : Hugues Bazin, Rachele Borghi, collectif ETC, Céline Ahond ; (Greylight Project) : Marie Preston, Jan Kopp, Bernard Müller, Neven Allanic, Clémence Agnez

La recherche-action désigne une méthodologie alliant théorie et mise en pratique en vue de chercher à modifier la réalité tout en produisant des connaissances liées à ces transformations. Elle implique, dans le processus de construction de la recherche, autant les chercheur·e·s que les acteur·trice·s participant à l'expérimentation. Il s'agit d'éprouver une situation plutôt que de l'observer, de faire de l'intervention la possibilité d'une compréhension. Cette méthodologie implique-t-elle des artistes ? Ou peut-elle s'assimiler à certaines pratiques artistiques ? Nous proposons de réfléchir ensemble à ces questions, les artistes étant les mieux placé·e·s pour tenter d'y répondre. Ainsi, nous apprendrons ensemble. La réponse a été de rénover la pompe à vin, bâtiment à l'abandon des années 1950, sise sur le môle 1, pour lui inventer de nouveaux usages.

Images : Pompe à vin rénovée, octobre 2019 ; (page suivante) intervention de Rachele Borghi ; repas d'études, Greylight project





Hôtel Cosmos

12 octobre - 14 octobre 2018 Clermont Ferrand

In extenso hors-les-murs dans le cadre du troisième temps fort d'Effervescences « Temple de l'hospitalité »

Avec Romain Bobichon, Marc Buchy, Hélène Déléan, Kevin Desbouis, Louise Porte et Leslie Pranal, Valentine Ridde, Liv Schulman, Bruno Silva, Ghita Skali

Dans le cadre du troisième temps fort d'Effervescence « Temple de l'hospitalité », qui se tient en octobre 2018, In extenso s'associe à la commissaire d'exposition Sophie Lapalu et propose une exposition de groupe dans l'espace public, plus spécifiquement dans le quartier de la gare de Clermont-Ferrand. Une dizaine d'artistes investissent rues, vitrines, halls de gare, commerces et autres lieux publics pour créer des oeuvres, interventions, performances en étroite relation avec la culture, l'histoire et le présent de ce quartier. Celui-ci, multiculturel, est également une zone de passage, d'échange et d'accueil.

Images : Louise Porte et Leslie Pranal, *Cours de danse pour boîte de nuit* ; (page suivante) Liv Schulman, *Récits pour faire la sieste dans les hôtels de la gare* ; Kevin Desbouis, poster et distributeur.





Le Laboratoire des hypothèses, groupe de recherche en art

<http://laboratoireleshypotheses.info/>

Le Laboratoire des Hypothèses est un groupe de recherche en art, initié en 2011 par Fabrice Gallis, en vue de faire de l'île Pelée dans la rade de Cherbourg une base autonome propice à l'expérimentation de formes plastiques dans un contexte soumis aux conditions extrêmes de la mer, d'une part et de l'isolement, d'autre part. Ne pouvant l'atteindre (il s'agit d'une zone militaire), il part à la recherche de son double. Le déplacement devient alors un outil d'appréhension des espaces étudiés. Au lieu de représenter le réel, le laboratoire use du réel, fait du territoire sa propre carte. Il élabore, via son double, une forme de connaissance de l'objet de recherche.

Le Laboratoire des Hypothèses est un groupe de gens d'âge, de milieu social, de formes et de matières variées. Le groupe coopte ses membres selon 3 critères : leur malléabilité, leur détermination, le hasard. Le personnel du labo lance des hypothèses qu'il ne rattrape pas toujours. Actuellement ses membres semblent correspondre à cette liste sans que cela soit véritablement vérifiable : Jocelyn Desmares, ornithologue, Fabrice Gallis, artiste et capitaine, Eddy Godeberge, musicien, script et constructeur, Charline Guyonnet, bâtisseuse et ébéniste, Romaric Hardy, inventeur et artiste, Arthur James, graphiste et poète, Sophie Lapalu, docteure en art et pagayeuse, Frédéric Leterrier, réalisateur

Mars 2020 Résidence au CRAC Alsace

Septembre 2019 Exploration de Cherbourg et Pelée Island au Canada

février 2019 Colloque Réalités de la recherche (collective en art), université de Bordeaux

Avril 2018 Exploration de l'île Meslet, Ingrandes sur Loire

Février 2016 Exploration de Mains d'œuvres.

Novembre 2016 Exploration de Bataville par transmission de protocoles. Avec les étudiants Master I Arts plastiques des Universités de Metz et Strasbourg.

Octobre 2015 Exploration de la Malterie, Lille.

Mars 2015 Exploration de l'île de Bilho.

...



After Pride

Exposition à l'École Supérieure d'art de Clermont-Ferrand et In extenso
Parade entre les deux lieux, Clermont-Ferrand
Octobre 2017

Avec Salomé Aurat, Fan Bai, Jimmy Beauquesne, Kevin Desbouis, Timothé Dichampt-Derossy, Naser Dushica, Mélanie Farges, Tristan-Paul Guépin, Jean-Roméo Kamptchouang-Ngamo, Julien Lampre, Pierre-Alexandre Martinat, Marie Muzerelle, Norman Nedellec, Valentine Ridde, Sarah Vigier

Ils font partie des dernières générations du XX^{ème} siècle et sont sortis vivants du grand bug de l'an 2000 – ce qui ne va pas sans séquelles. Ils ont en commun un attachement au gif animé et à l'objet trouvé (dans la rue ou sur Internet), un penchant pour les hasards provoqués comme pour l'universel sentiment en passe de tomber en désuétude, l'amour. Ils refusent toutefois de se voir accoler l'adjectif romantique et, loin d'un quelconque spleen, engagent un crédit indéfectible dans l'avenir dont ils sont les acteurs actifs.

Pour ces jeunes diplômés, il est temps de quitter l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole. Décrochant les œuvres du Grand Atelier, ils ont paradé, le soir du vernissage de l'exposition, jusqu'au lieu d'art contemporain In Extenso.

Image : parade entre les deux lieux, Clermont-Ferrand



Vidéo action

Programmation de vidéo-performances à Mains d'Œuvres, St Ouen

Février-juin 2017

Avec Céline Ahond, Le Laboratoire des hypothèses, Anne-Lise Le Gac

Serge Daney affirmait qu'il était autant regardé par les images qu'elles ne l'étaient par lui. En est-il autant pour ceux qui les créent ? Que produisent-elles sur les artistes ? Et, dans ce match où l'écran est le filet, de quel côté se trouve le spectateur ?

Cette série de « projections-performances » s'attache à des pratiques pour lesquelles la vidéo est un outil – sans pour autant prétendre à une quelconque velléité documentaire –, un dispositif – sans ambition d'autonomie. Filmer autorise les artistes à délimiter un champ d'action, avant de faire du geste lui-même un acte performatif qui agit sur le monde saisi. Le Laboratoire des hypothèses largue ses conjectures sans toujours les capter ; Céline Ahond invite les collégiens de Bondy à « jouer à faire semblant pour de vrai » dans une salle entièrement verte devenue l'écran d'incrustation de leurs désirs, quand Anne-Lise LeGac et Élie Ortis collectent des vidéos de danse amateurs qu'ils accumulent et discutent dans leur boîte à or dur : GRAND MAL. Debout au milieu des spectateurs comme dissimulés derrière l'écran, les artistes marqueront la projection de leur présence.

Images : Céline Ahond *Dans quel film vivons-nous ?*, Anne-Lise le Gac *Grand mal*, Le laboratoire des hypothèses *Exploration de Mains d'œuvre*



Le Festival de l'Inattention 1 & 2

L'œil de Poisson, Québec, Canada
Septembre 2018

Avec Juliane Charbonneau, Amélie Deschamps, Clara Freeman, Steve Giasson, Timothée Messeiller, Fabrice Gallis (en collaboration avec Patrice Loubier), Collectif Ambitieux.

http://www.oeildepoisson.com/_programmation/_archives/180907_mddmlfi/festivaldelinattention.php

Glassbox, Paris
Juin 2016

Avec Céline Ahond, Alice Didier Champagne et Paul Maheke Ngamaha, Julien Discrit, Mark Geffriaud, Thomas Geiger, Ann Guillaume, Florence Jung, Myriam Lefkowitz, Flora Moscovici, Jeanne Moynot, Jeff Perkins, Fabrice Reymond, Zoé de Soumagnat, Anne-Sophie Turion, Capucine Vever

Graphisme : g.u.i. (Angeline Ostinelli et Sarah Garcin, avec l'aide de Céline Gay)

« Le quotidien, c'est ce qu'il y a de plus difficile à découvrir » nous dit Blanchot. L'attention se porte habituellement sur l'exceptionnel, l'événement. Or la caractéristique majeure du quotidien est son indétermination. Au moment où l'homme le vit, son regard le dépasse et il ne peut pas lui donner sens en l'inscrivant dans un ensemble cohérent. Il reste « inaperçu ». Comment serait-il possible de focaliser notre attention sur celui-ci ?

Depuis la fin des années 1970, l'attention est apparue comme une nouvelle forme de rareté, déplacée « depuis le pôle de la production vers le pôle de la réception ». Si autrefois il fallait payer pour avoir accès aux ressources, aujourd'hui celles-ci sont souvent en « libre » accès mais nous payons cette liberté de notre attention. Cette dernière, quantifiée, représente une nouvelle forme d'économie. Aussi n'est-il pas rare de proposer à un artiste de travailler gratuitement à une exposition, en échange de l'attention qui sera portée à son travail. L'œuvre gagne en notoriété et accumule des « revenus d'attention », entendus comme une forme de rémunération. Le niveau d'attention portée à l'œuvre augmente la valeur monétaire de celle-ci. L'artiste quant à lui n'aura sûrement rien pour payer son loyer. Il est toutefois obligé d'accepter : n'est-il pas difficile d'attirer l'attention du spectateur dans la surabondance de production culturelle ?

Le « Festival de l'inattention » explore les différentes polarités de l'attention et de l'inattention en investissant l'espace public autour de Glassbox au travers d'œuvre furtives. Dans la galerie sont présentées des incitations à aller voir si l'art est ailleurs. Dans une publication, des « indices » proposés par les artistes pour aider dans la recherche et une carte qui délimite les contours du quartier investi. Tous les soirs, le public est invité à échanger avec les artistes dans un bar du quartier.

La confrontation à l'œuvre est reconfigurée ; le spectateur doit partir à sa recherche, accepter de la manquer, de se tromper ou de la croiser par hasard. Soit rien ne permet de distinguer l'œuvre d'un événement quotidien, soit la proposition porte l'attention du public sur ce qu'habituellement il ne remarque pas. Les artistes investissent ainsi ce qui constitue ce « nouvel horizon du capitalisme ». Le doute s'installe et le sens donné aux choses perçues est remis en mouvement.





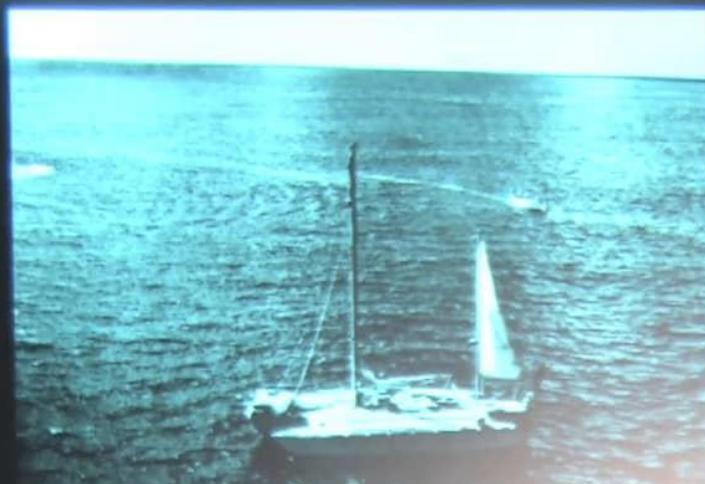
La célérité du bernard-l'ermite

Où, Lieu pour l'art contemporain
En partenariat avec Act'Oral
28 septembre – 10 octobre 2015
Avec : Céline Ahond et Fabrice Reymond.

« L'art offre des formes vides à l'infini du mouvement, des coquillages aux bernard-l'ermite. » (Fabrice Reymond)

Beaucoup s'accordent sur l'idée que le monde fut construit selon une association gratuite de phénomènes, figeant les choses selon un ordre arbitraire. Une nouvelle syntaxe serait ainsi à inventer pour le réécrire. Fabrice Reymond entreprend dès lors de remonter le cours du fleuve à la recherche de son origine, quand Céline Ahond traverse les images et enchaîne les signes comme des perles le long d'un fil discursif. Leurs œuvres sont des expéditions attachées à réanimer le sens de ce qui nous entoure.

Images : Lecture performée ; vue de l'exposition



Que s'est-il passé ?

Programmation de conférences performances
MAC/VAL Musée d'Art Contemporain du Val de Marne (Vitry sur Seine)
Février-Juillet 2014

Avec : Nicolas Boulard, Elodie Brémaud, Ava Carrère, Jean-Baptiste Farkas, Florence Jung, Nicolas Koch, Jean-Sébastien Tacher, Yann Vanderme.

Que s'est-il passé ? Rien. Personne n'a rien vu. Et pourtant, les voilà qui exposent, montrent, rapportent ce qui s'est déroulé. Moi, ils me l'ont raconté. Il faut dire que je les poursuis, que le moindre indice qui me mènerait sur leurs pas est inspecté, l'auteur interrogé, l'énigme presque démêlée. Tel Dupin dans la nouvelle d'Edgar Allan Poe *La Lettre volée*, je cherche toujours ce qui est là sans être là. Voici ; un jour ils ont agité dans la sphère publique sans convoquer de spectateur, et les gestes qu'ils ont posés furent tellement banals qu'ils passèrent parfaitement inaperçus. [...] Quand l'invitation me fut faite d'investir cet espace de parole qu'est la "plateforme de médiation mobile" j'ai tout de suite pensé à tous ces récits. Pour corser le tout, j'invite IKEA@SERVICES qui pourrait bien annuler un espace, Ava Carrère qui conte sur les scènes d'Europe des performances exécutées un mois de juin parisien (*Bien fait*, 2012), ou encore l'artiste Nicolas Koch qui sollicita les médias afin de relayer un exploit qu'il n'avait pas réalisé - soit traverser la Manche en pédalo (2012). Ce dernier rencontrera le *show man* Jean-Sébastien Tasher qui, avec l'Ecole du Baoum, avait ramé aller-retour de Wimereux à Dover. Brouiller les ondes de ces multiples *ekphrasis* - descriptions d'œuvres réelles ou fictives enchâssées dans le récit - afin que vous vous frayiez le chemin qui mène à ces actions, et les propagiez à votre tour.

Images : Nicolas Koch, Jean-Sébastien Tacher, Ava Carrère



Expositions contées

Conférences-performances

*Duuu radio, 2015-2019

Nuit Blanche, Théâtre du Grand Parquet, Paris, 2014

Mac Val, Ivry, 2015

En collaboration avec Ava Carrère

Ces expositions sont constituées de récits d'œuvres qui s'incarnent rarement dans un objet ; si celui-ci existe, il ne représente que la partie émergée de l'iceberg. Le récit au contraire permet de deviner la profondeur de l'œuvre, d'appréhender son étendue processuelle.

Ces conférences-performances font du récit oral une des modalités d'existence de ces œuvres.

Vidéo documentaire, MacVal : <https://vimeo.com/98628433>

*Duuu radio : <https://www.duuradio.fr/episode/cargo-de-nuit>

<https://www.duuradio.fr/episode/a-secret-poet>

Image : Ava Carrère et Sophie Lapalu, Nuit Blanche, Théâtre du Grand Parquet, Expositions contée, Paris, 2014



Pretty Vacant

Décembre 2013-janvier 2014

Avec Benjamin Appel, Camille Bondon, Encastrable, Sébastien Hermann, Oleg Kauz, Clare Kenny, Dominique Koch, Horace Lundd, Jisook Min, Wataru Murakami, Marine Ventura

Regionale 14
Un projet Accélérateur de Particules
Co-commissariat avec Ann Stouvenel

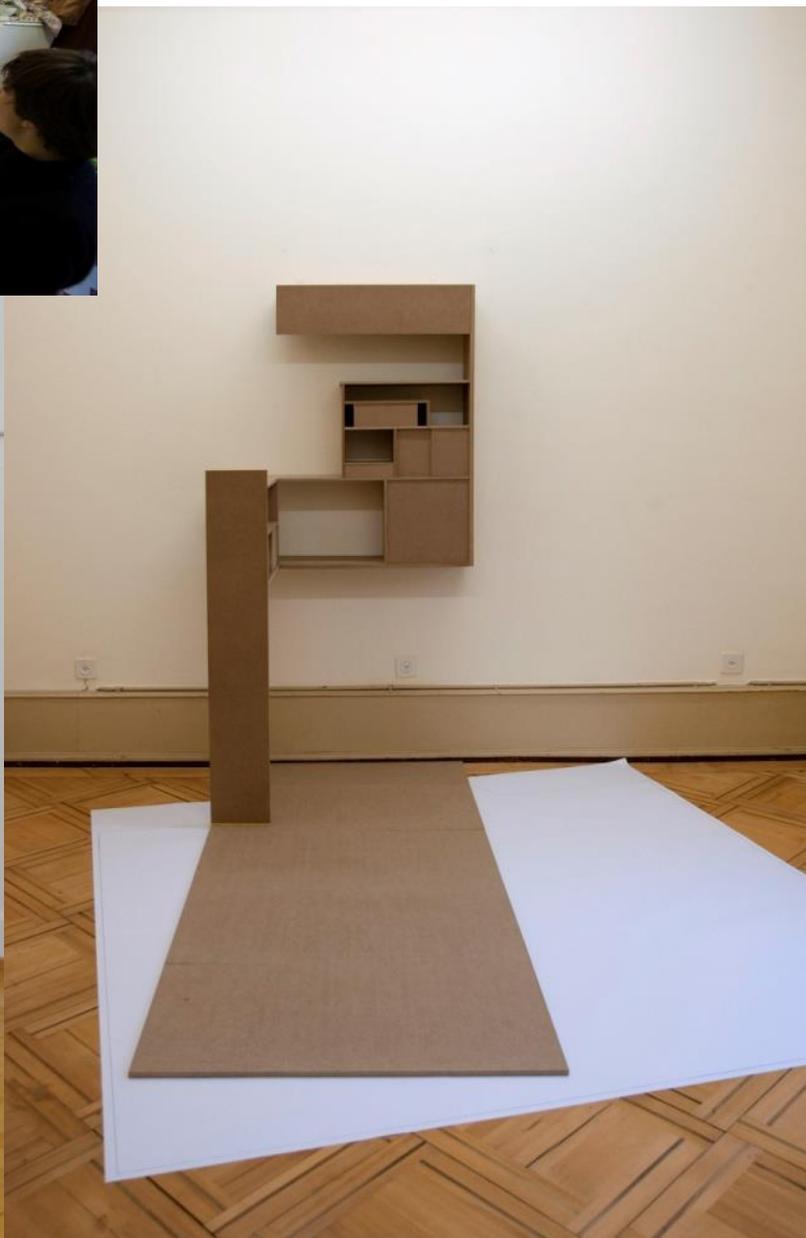
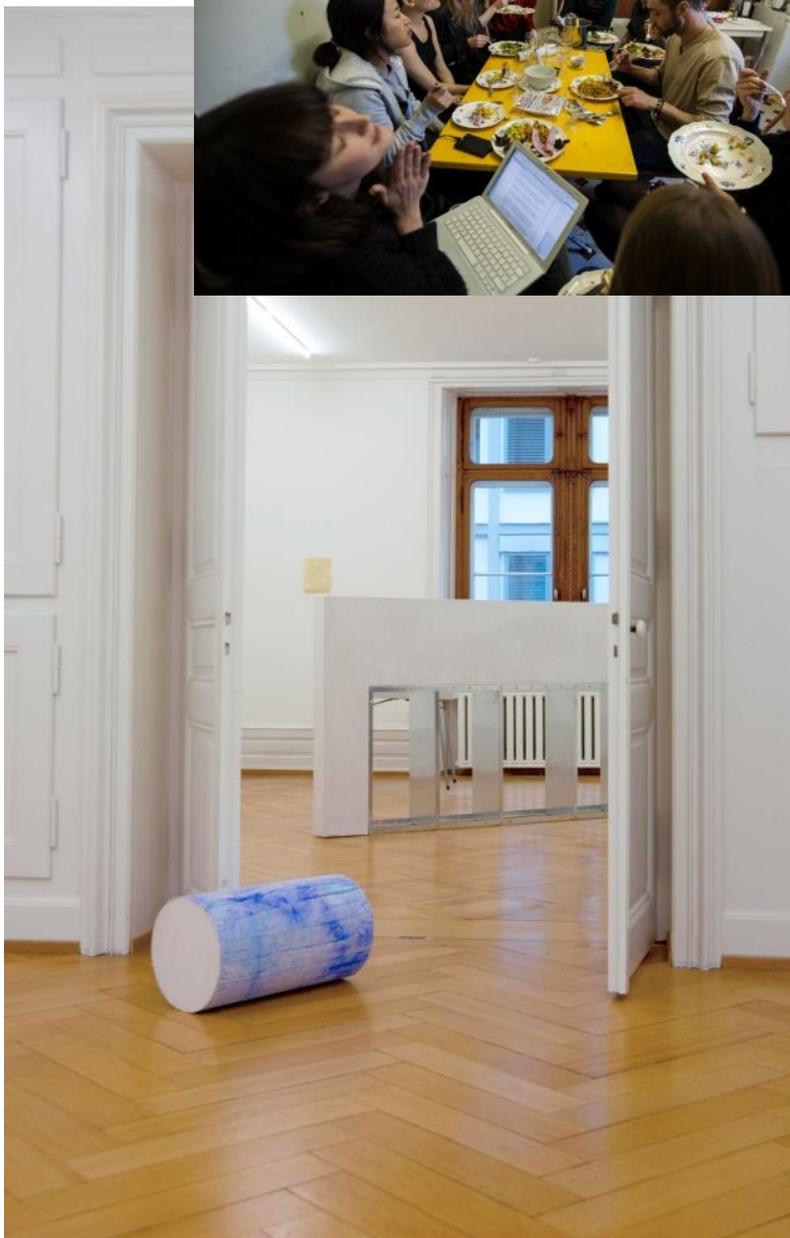
Villa Renata, Basel (Germany)
La Chaufferie, Strasbourg (France)
Villa Renata/Basel
Hear - la Chaufferie/Strasbourg
Artothèque/Strasbourg
Mains D'Œuvres/Saint-Ouen

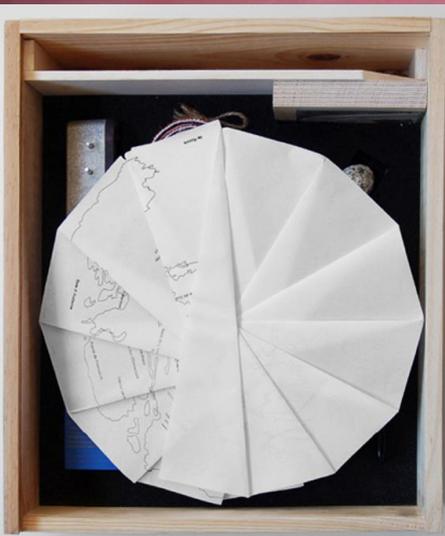
Images : Clare Kenny, Jisook Min, Wataru Murakami

Une initiative tri-rhénane appelle forcément la question d'un art régional et/ou national, notion, qui, on peut le percevoir à l'heure où la France et l'Allemagne échangent leur pavillon à la Biennale de Venise, n'a semble-t-il plus grand sens.

C'est ainsi qu'Accélérateur de Particules se délocalise et invite les artistes choisis pour leur audace et leur sens de l'hospitalité à prendre place et habiter une incroyable maison vacante du XIX^e siècle, la villa Renata. Conviées à emménager, les œuvres déjoueront-elles le « macro » du contexte tri-rhénan au profit du micro de la cuisine ? Cocasse cependant de trouver un tel toit à Bâle – ville où se brasse les milliers d'euros du marché de l'art - quand bien souvent la situation des artistes les oblige à vivre dans un deux pièces.

Ils seront par la suite les hôtes de la Chaufferie à Strasbourg : résonances de l'installation bâloise, métonymies de la villa, y seront installés brièvement les résidus d'in situ décontextualisés et les documentations de performances. Le sens glisse d'un lieu à l'autre, jusqu'à pénétrer l'artothèque strasbourgeoise qui accueille les échanges réalisés entre commissaires et artistes : quels sont les paramètres agissant sur la pratique artistique, sur sa réception ? Cette relation est-elle réversible ? L'art influe-t-il sur son espace de production et de réception ? Autant de questions comme autant d'invitations, de « welcome » sur le paillasson.





CARGO CULTÉ

Edition de multiples d'artistes / exposition / Catalogue

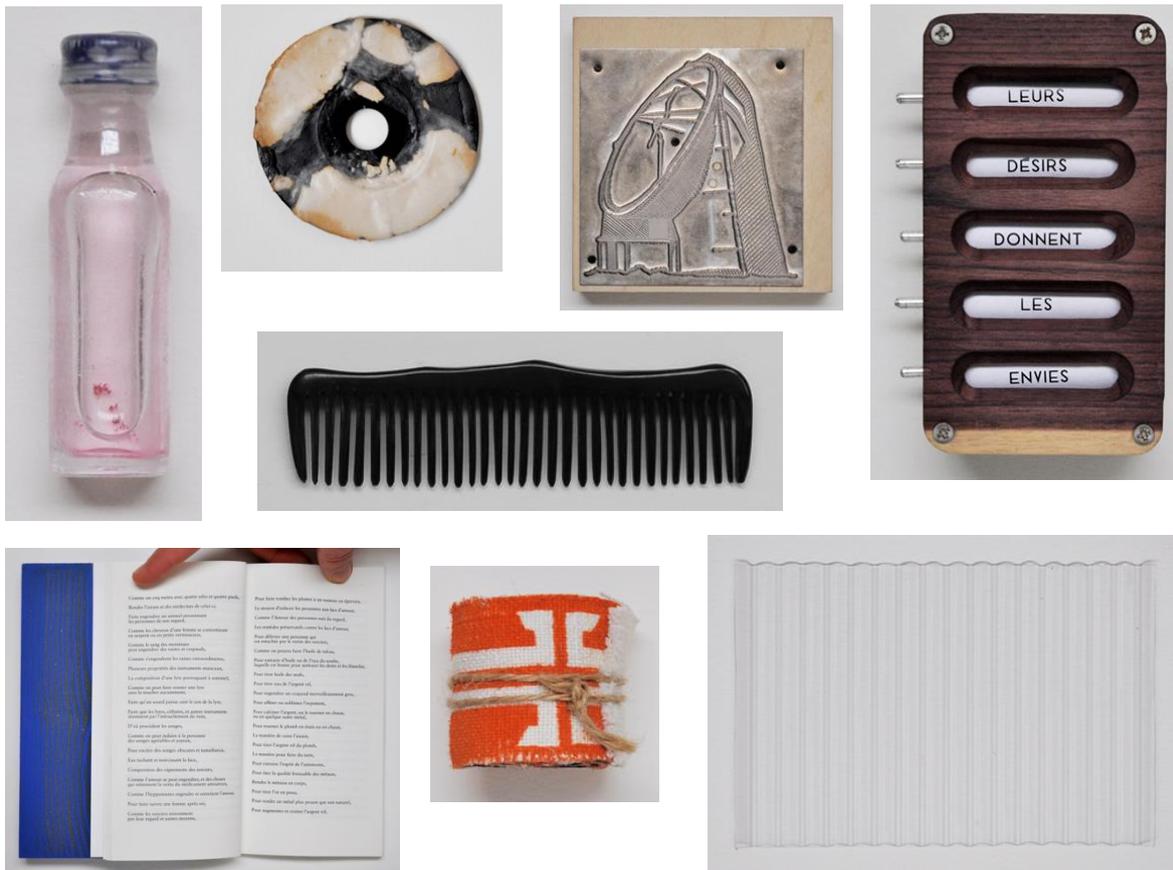
Avec : Carlotta Bailly-Borg, Audrey Cottin, Pauline Delwaulle, Lauren Coullard, Frédéric Dutertre, Cédric Fenet, Stéphanie Lagarde, Natalie Mc Ilroy, Inuk Silis Hoegh, Eva Taulois, Carla Wright

Recherches en résidence aux Verrières de Pont-Aven, Février-Avril, 2012

Expositions des multiples :
Vivarium, Biennale off de Rennes 2012, commissionné par Ann Stouvenel
Librairie de livres d'art Florence Loewy, Paris, février 2012
Pavillon d'Indochine du Jardin d'Agronomie Tropicale du Bois de Vincennes, Paris, avril-mai 2013
avec « œuvres étendues »

<http://www.cargoculte.org>

images : exposition au Pavillon d'Indochine du Jardin d'Agronomie Tropicale du Bois de Vincennes, Paris



Ce numéro de Cargo Culte s'intéresse à la constitution même du terme "culte du cargo", en tant que paradigme d'une vision capitaliste univoque : en effet, ces cultes ont été interprétés par les anthropologues comme une recherche du bénéfique matériel. Cette manière de raisonner revient à imposer aux significations spécifiques mélanésienne le mythe central de la culture capitaliste : celui du fétichisme de la marchandise comme mode universel de pensée et d'action.

La richesse mesurée en termes d'accumulation et de possession n'est pas en effet un concept indigène ; l'usage de celle-ci s'inscrit dans le cadre de modèles complexes de relations sociales entre les hommes, et de relations sacrées entre les hommes et les divinités.¹

Ce n'est en effet pas la possession des richesses qui distingue un homme dans une société mélanésienne, mais la circulation de celle-ci. Imposer notre lecture occidentale à cette société, c'est refuser la diversité des expériences de contact et des réponses qui leur sont données. Au contraire, expression d'une relation dialectique entre opposition et adaptation, les cultes du cargo s'avèrent être une des manifestations édifiantes d'acte de résistance et d'appropriation face aux crises et aux ruptures sociales suscitées par le colonialisme. Aujourd'hui, en ces temps de crise économique et sociale mondiale, il apparaît indispensable de substituer (sans retour possible) les règles de la concurrence, du profit et de la mercantilisation par celles de la collaboration, de l'association et de la création. Réaliser des multiples destinés à se réunir dans une boîte est un travail coopératif, créateur de commun si ce n'est d'une communauté, requérant la participation active de chacun ; un lieu d'échanges, de contacts, décentrant le point de vue de l'objet unique et signé à un artefact multiple et anonyme pour construire un espace de parole vivante, collaboratif.

Si la culture est la condition du débat, de la circulation du verbe et des opinions, se plaçant en cela en amont du politique, alors Cargo Culte II est potentiellement cet espace d'échange, cet espace politique.

¹ Mondher Kilani, Les cultes du cargo mélanésien : mythe et rationalité en anthropologie, Éditions d'en bas, Lausanne, 1983, p.87



D'échec en échec sans perdre son enthousiasme

Exposition et programmation de performances documentées par une chanson

Avec : Céline Ahond, Ferial Boushaki, Ava Carrère, Mathilde Chenin, Sophie Chérot, Amélie Deschamps, Stéphanie Lagarde, Violaine Lochu, Gloria Maso, Nicolas Pujalon, Sébastien Rémy, Daniel Rodriguez Caballero, Yann Vanderme, Double You

L'échec est induit par un jugement, il est conditionné par des paramètres extérieurs, des critères spécifiques permettant de juger le résultat – négatif – de l'entreprise.

Son corollaire n'est d'ailleurs autre que l'accomplissement, soit l'action de mener à terme, d'accomplir, mais également le résultat de cette action. Or comment peut-on juger d'une œuvre « accomplie » ? En 1969, Robert Filliou définit les bases de sa réflexion avec le « Principe d'équivalence » : constituée de planches de bois, de boîtes de carton et de chaussettes rouges, potentiellement extensible à l'infini, cette œuvre postule la stricte équivalence entre toute œuvre « bien faite » (le modèle), son pendant « mal fait » (l'erreur, la transgression) et enfin ce qui n'est « pas fait » du tout, le non fait (le modèle non réalisé et donc son seul concept). « Faire », « mal faire », « ne pas faire », trois moments de la création qui reviennent strictement au même. Ce qui importe n'est alors nullement l'exécution matérielle d'un objet fini, mais le désir qui sous-tend une création et dont l'essence est d'être ininterrompue. Synonyme de « Fête permanente » ou d'« eternal network », la « Création permanente » englobe et résume dès lors tout son travail. Ce précepte de possibles toujours ouverts permet de déplacer l'attention, comme le préconisait déjà Dewey en 19342, de l'objet au procès de constitution de l'art. Ce n'est ainsi pas tant le résultat formel de la création artistique qui importe, mais bien plutôt l'expérience esthétique, qui serait en même temps « le flux général de la vie consciente, que nous avons tant de mal à saisir, et ces moments distincts, aigus, qui surgissent de ce flux et constituent une expérience » (John Dewey).

Image : Nicolas Pujalon, *La revanche des chaises*, 2012



A secret Poet (Jeffrey Perkins)

Workshop, évènements, exposition

La Vitrine, Paris, Novembre 2011 - Janvier 2012 ; CAC Bretigny, Décembre 2011

Avec: Jeff Perkins, Boris Achour et les étudiants de l'ENSAPC: Camila Beltran, Raphaële Bezin, Paul Bonnet, Marin Fouqué, Marion Guillet, Pierre Henri Kleinbaum, Julien Laugier, Violaine Lochu, Agota Lukyte, Gloria Maso, Olivier Pierre Jozef, Allister Sinclair, Hua Yang.

Jeffrey Perkins, artiste américain satellite de Fluxus et chauffeur de taxi, enregistra, sur les conseils de Nam June Paik et avec l'accord de ses clients, toutes ses conversations avec eux, de 1995 à 2002. Il engagea ainsi un travail immense et méconnu, conjuguant la nécessité de gagner sa vie à un processus artistique, appliquant à la lettre le projet des avant-gardes d'allier l'art et la vie. En collaboration avec les étudiants de l'ENSAPC, il imagine des modes de présentation de ces 600 heures d'entretiens.

